

# Coexistences matérielles entre 6000 et 20 cal. BC en Afrique centrale : une mosaïque culturelle

**Bernard CLIST\***

## Résumé

Ce qui peut être assimilé à un Néolithique est connu dès 6000 cal. BC<sup>1</sup> dans les *Grassfields* du Cameroun, et plus tard dans la région de Bouar en Centrafrique. Une industrie lithique au sens classique du terme y est représentée. Plus tard, à partir de 1200 cal. BC, les villages du Cameroun, du Gabon, du Congo et de la République Démocratique du Congo ne connaissent plus qu'un débitage expédient, en quantité infime par rapport aux poteries. Le corpus archéologique nous livre aujourd'hui l'image entre 6000 et 20 cal. BC d'une mosaïque culturelle en Afrique centrale associant dans l'espace chasseurs-collecteurs, villageois néolithiques, villageois producteur de fer et, peut-être, villageois néolithiques utilisateurs d'objets métalliques importés.

## Abstract

From 6000 cal. BC onwards what can be seen as a Neolithic is found in the Cameroon Grassfields, and later also in Centrafrique in the Bouar area. This Neolithic has a well developed stone industry. Later, around 1200 cal. BC, the villagers in Cameroon, Gabon, Congo and the Democratic Republic of Congo use a poorly developed stone industry, where artefacts are few in numbers compared with the abundant pottery. Today the archaeological record shows clear evidence of a complex cultural mosaic extending from 6000 to 20 cal. BC where coexist hunter-collectors, neolithic villagers, iron-producing villagers, and perhaps neolithic villagers using imported iron tools.

\*\*\*

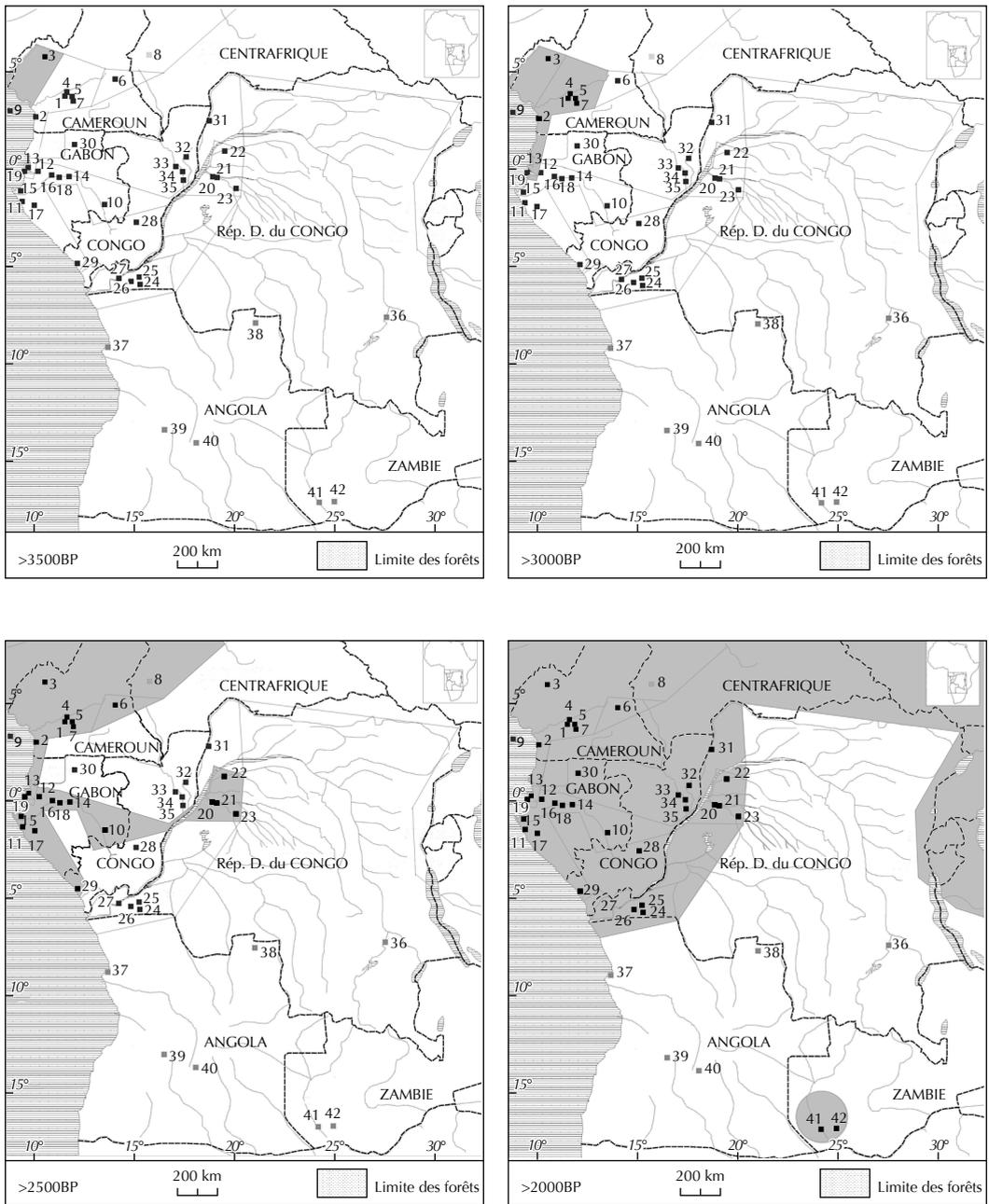
Dans le cadre général de la compréhension de la néolithisation en Afrique sud-saharienne, nos connaissances sur l'Afrique centrale ont prodigieusement avancé en une vingtaine d'années. Aujourd'hui, il est possible de suivre dans le corpus matériel des fouilles réalisées par plusieurs équipes au Cameroun, en Centrafrique, au Gabon, au Congo et en République Démocratique du Congo, un changement culturel initié vers 6000 cal. BC. Celui-ci sera peut-être à l'origine de l'expansion ultérieure du mode de vie villageois en Afrique centrale (fig. 1).

---

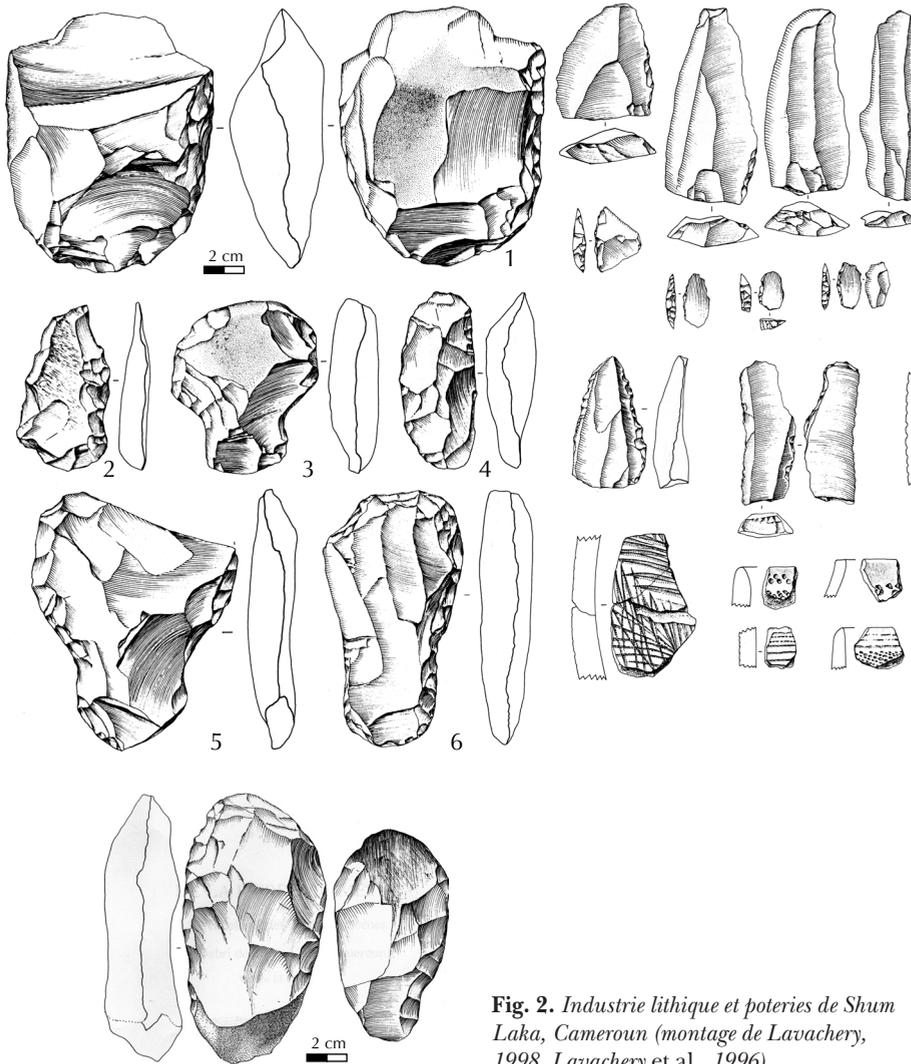
1. Toutes les dates ont été calibrées en utilisant le programme OxCal 3.10 (2005).

---

\* Institut de recherches pour le développement, ADENTHRO, UR 92, 99, avenue Sidi Brahim, résidence « Les Micocouliers », bâtiment F1, F-06130 Grasse <bclist@club-internet.fr>



**Fig. 1.** Expansion du mode de production villageois entre 1200 et 20 cal. BC en Afrique centrale. Zones grisées : régions néolithisées; carrés : les sites fouillés et datés étudiés (Clist, 2005).



**Fig. 2.** Industrie lithique et poteries de Shum Laka, Cameroun (montage de Lavachery, 1998, Lavachery et al., 1996).

Ce changement se manifeste tout d'abord dans le matériel lithique des populations de chasseurs-collecteurs de la région des *Grassfields* du Cameroun et de l'est du Nigéria (fig. 2). La lente généralisation d'outils macrolithiques façonnés bifaciellement et de lames pseudo-Levallois, obtenus sur un basalte local, se développe à l'Holocène au sein de la tradition microlithique de l'Âge Récent de la Pierre (ARP ou Late Stone Age), ancrée bien plus anciennement dans la région (Cornelissen, 2002; Muya, 1986; Lanfranchi, Clist, 1991).

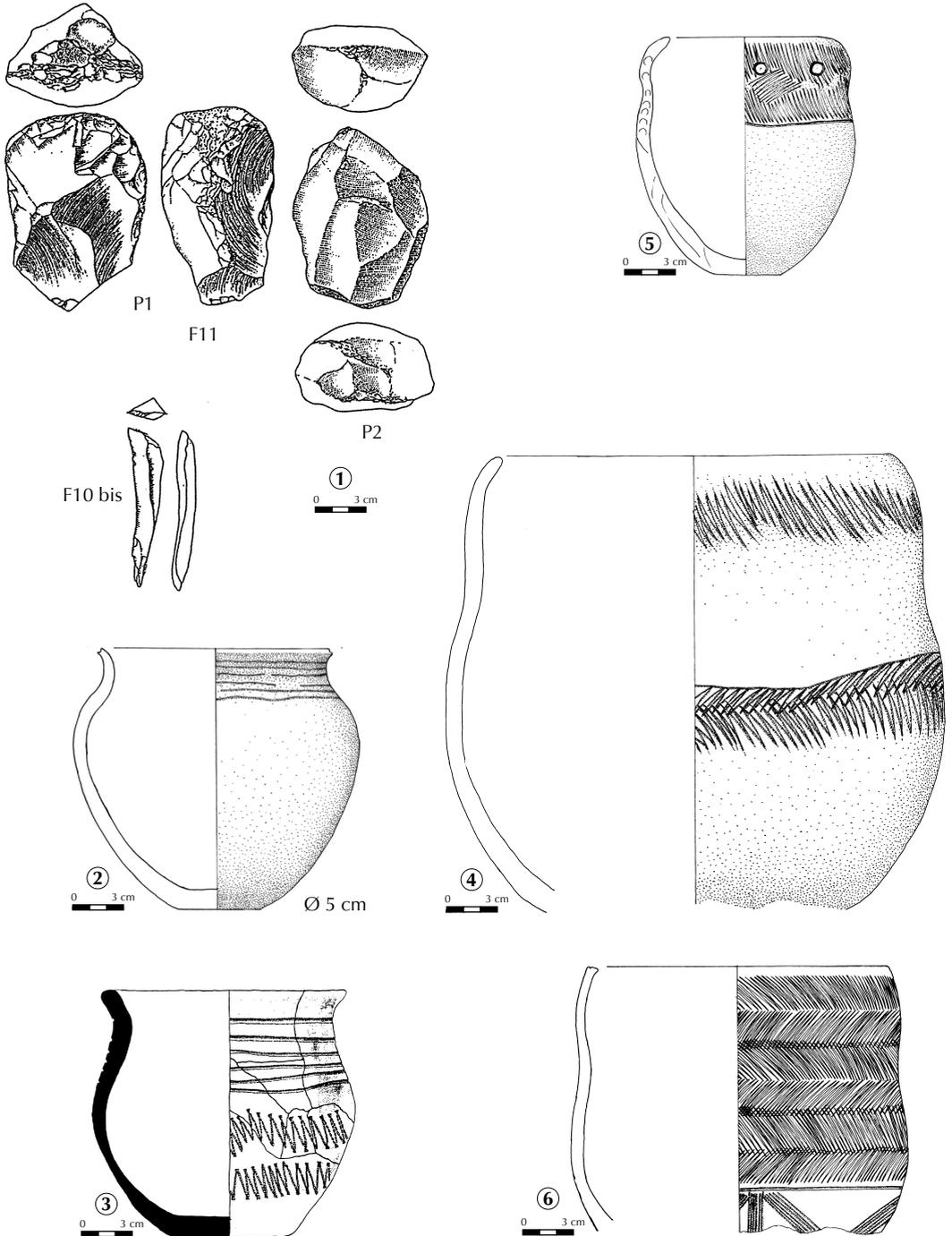
À l'Holocène, la recherche de formes précises à l'aide de cette nouvelle chaîne opératoire dans le nord-ouest du Cameroun doit refléter un changement dans le système de production local, peut-être les débuts d'une arboriculture

prémises d'une production de nourriture. Par la suite, le polissage de la pierre, toujours associé aux outils bifaces sur basalte, et la poterie apparue entre 6000 et 4900 cal. BC, complètent les innovations de cet ARP final qui, peut-être, dès 4900 cal. BC, forment un véritable Néolithique (Lavachery, 1998; Lavachery *et al.*, 1996). Les décors des tessons découverts dans les abris sous-roche nigériens et camerounais sont similaires aux productions contemporaines du Sahel (*op. cit.*), mais aussi aux productions des co-Traditions forestières présentes plus tard entre le Sud-Cameroun et le fleuve Congo (Clist, 2005).

Ainsi, les innovations technologiques de l'ARP final du secteur étudié traduisent à la fois une lente évolution des groupes locaux, mais aussi des possibilités de contacts avec les populations néolithisées résidant plus au nord (Sahel, Sahara) (Lavachery, 1998). Ces industries vont être maintenues durant plusieurs millénaires, jusqu'à l'apparition du métal, avec lequel elles seront un temps contemporaines. Par exemple, dans les couches supérieures de l'abri de Shum Laka, postérieures à 250 cal. BC, on ne rencontre pas de changement fondamental dans les chaînes opératoires mises en œuvre dans l'industrie lithique, alors que des objets en fer sont présents. Dans ce contexte, aucune réelle diminution de l'utilisation de l'outillage lithique n'est perceptible face à l'apparition du métal.

La situation est sensiblement différente dans l'ouest de la Centrafrique, où un Néolithique contemporain des sites camerounais a été découvert près de la petite ville de Bouar. Dans ce contexte, il est intéressant de constater que deux chaînes opératoires coexistent pour obtenir l'une des éclats, l'autre des lames, transformés en outils radicalement différents des exemples camerounais. Il s'agit en l'occurrence de pointes de flèches et de trapèzes (Zangato, 1999; 2000). En outre, la production de poteries est différente de celle des co-traditions néolithiques d'Afrique centrale et nous sommes là dans un autre univers culturel (Clist, 2005). Dans ce contexte, le fer semble produit sur place dans le site d'Obouï à partir de 1825 cal. BC (données inédites E. Zangato) et l'examen stratigraphique des sites de Balimbé et de Bétumé montre que l'utilisation du fer et la disparition rapide de l'industrie lithique se place dans cette région entre 1120 et 820 cal. BC.

Toutefois, la situation paraît compliquée par le fait qu'à partir de 1200 cal. BC, les premiers villages apparaissent dans la forêt équatoriale du sud du Cameroun (fig. 1) (Mbida, 1996; Clist, 2005). Une industrie lithique pauvre, sur silice et/ou quartz, accompagne la production d'une poterie très caractéristique (fig. 3). La production de terres cuites de la Tradition d'Obobogo (Néolithique du sud du Cameroun), redéfinie très récemment, partage les mêmes unités décoratives que les productions plus anciennes des Grassfields camerounais et demeure associée aux mêmes outils; il serait cependant prématuré d'assurer une filiation de l'une de ces traditions (Grassfields) vers l'autre (sud du Cameroun). En outre, il est impossible de comprendre, dans l'état actuel de notre ignorance, comment les préhistoriques sont passés de la confection d'une industrie lithique assez élaborée dans les Grassfields à celle d'une industrie très simple autour de Yaoundé. Certains auteurs ont proposé que cette simplification de la production,



**Fig. 3.** Industrie lithique expédiente de la Tradition d'Obobogo, Ndindan, Cameroun (Mbida, 1996) et types de poteries de la Tradition d'Okala, Gabon (Clist, 2005).

associée à la diminution quantitative du matériel lithique dans le corpus archéologique, soit indicative d'une introduction, dès 1200 cal. BC, d'objets finis en fer, importés depuis les premiers centres de production (Lavachery *et al.*, 1996) ; une explication complémentaire fait intervenir l'acquisition d'outils en matériaux périssables obtenus auprès de populations contemporaines de chasseurs-collecteurs batwa (Clist, 2005).

Quoi qu'il en soit, à partir de 1200 cal. BC, l'analyse des productions céramiques des co-traditions connues entre les fleuves Sanaga au Cameroun et Congo à la frontière de l'Angola, montre la lente expansion d'un nouveau système de production, villageois, qui occupe des niches écologiques abandonnées par les populations autochtones de chasseurs-collecteurs ARP (vitesse estimée du front pionnier à 1,2 km linéaire annuel ; Clist, 1991 et voir fig. 1). La taille de la pierre décline lentement ; des fouilles au Cameroun, au Gabon et au Congo attestent sa présence jusque aux environs de 20 cal. BC. Aux mêmes époques, en République Démocratique du Congo, aucun matériel taillé n'est connu dans la Tradition Imbonga (Wotzka, 1995).

Outre la lecture de plusieurs évolutions technologiques dans l'usage de la pierre, on peut désormais mieux suivre grâce à de récents travaux l'évolution des productions de terres cuites sur quatre millénaires, et la surprenante coexistence à partir de 850 cal. BC de groupes culturels chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre, d'autres producteurs de nourriture fabricants de poteries, et enfin de producteurs de nourriture fabricants et utilisateurs d'outils en fer. Cette hypothèse était déjà envisagée dans la dernière synthèse régionale publiée, fruit des travaux de dix-huit chercheurs (Lanfranchi, Clist, 1991). L'histoire ancienne de l'Afrique centrale atlantique se caractérise très tôt et pour longtemps par une succession de mosaïques culturelles où des échanges structurés réunissaient chasseurs-collecteurs et villageois.

### **Bibliographie**

- AMBROSE S. H., 2002.– **Small things remembered: origins of early microlithic industries in sub-Saharan Africa**, in: R. G. Elston, S. L. Kuhn (éd.), *Thinking Small: Global Perspectives on Microlithization*, Archaeological papers of the American Anthropological Association, 12, Arlington, p. 9-29.
- CLIST B., 1991.– Synthèse régionale du Néolithique, in: R. Lanfranchi, B. Clist (éd.), *Aux origines de l'Afrique centrale*, Ministère de la Coopération et du Développement/Centre culturel français de Libreville, Sépin, Paris, p. 181-183.
- CLIST B., 2005.– *Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon: quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu*, thèse de l'Université Libre de Bruxelles, 938 p.
- CORNELISSEN E., 2002.– **Human responses to changing environments in Central Africa between 40000 and 12000 BP**, *Journal of World Prehistory*, 16, 3, p. 197-235.
- LAVACHERY P., 1998.– *De la pierre au métal. Archéologie des dépôts holocènes de l'abri-sous-roche de Shum Laka (Cameroun)*, thèse de l'Université libre de Bruxelles, 3 vol., 510 p., 19 fig.

- LANFRANCHI R., CLIST B. (ÉD.), 1991.– *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centre culturel français de Libreville, Sépin, Paris, 270 p.
- LAVACHERY P., CORNELISSEN E., MOEYERSONS J., MARET P. DE, 1996.– 30000 ans d'occupation, 6 mois de fouilles: Shum Laka, un site exceptionnel en Afrique centrale, *Anthropologie et préhistoire*, 107, p. 197-211.
- MBIDA MINZIE C., 1996.– *L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional. Étude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan*, thèse de l'Université libre de Bruxelles, 2 vol., 724 p., 32 pl.
- MUYA WA BITANKO KAMUANGA D., 1986.– *La préhistoire de l'est du Zaïre: essai d'une synthèse des Âges de la Pierre*, thèse de l'Université catholique de Louvain, 669 p., 114 pl.
- WOTZKA H. P., 1995.– *Studien zur Archäologie des zentralafrikanischen Zaïre-Beckens und ihre Stellung im Kontext der Bantu-expansion*, *Africa Praehistorica*, 6, Heinrich-Barth Institut, Köln, 582 p.
- ZANGATO E., 1999.– *Sociétés préhistoriques et mégalithes dans le nord-ouest de la République centrafricaine*, Cambridge Monographs in African Archaeology, 46, Oxford, 223 p., 126 fig + 24 photos.
- ZANGATO E., 2000.– *Les occupations néolithiques dans le nord-ouest de la République centrafricaine*, Montagnac, Éditions Monique Mergoil (coll. Préhistoires, 3), 114 p.